Denis Edwards, *Ecology at the Heart of the Faith*

Maryknoll, Orbis Books, 2006, 146 p.

Isabelle Jonveaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21126>
DOI : 10.4000/assr.21126
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009
Pagination : 75-342
ISBN : 978-2-7132-2218-4
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Jonveaux, « Denis Edwards, *Ecology at the Heart of the Faith* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-47, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21126>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Denis Edwards, Ecology at the Heart of the Faith

Maryknoll, Orbis Books, 2006, 146 p.

Isabelle Jonveaux

RÉFÉRENCE

Denis EDWARDS, Ecology at the Heart of the Faith, Maryknoll, Orbis Books, 2006, 146 p.

- 1 L'ouvrage de Denis Edwards se présente comme une réflexion théologique qui aborde un sujet d'une actualité pressante : l'écologie. L'Église aborde très peu cette question, en partie parce que les partis politiques, qui en ont fait leur fondement, sont souvent si ce n'est anticléricaux, au moins éloignés de la religion. Toutefois l'écologie envahit aujourd'hui tous les domaines de la société et chaque parti politique intègre dans son programme une dimension écologique. La situation paraît suffisamment urgente pour que les clivages s'estompent. Dans cette configuration, qu'en est-il de la religion chrétienne ?
- 2 L'objet de cet ouvrage est de montrer les liens essentiels et pourtant méconnus qui existent entre christianisme et écologie pour permettre aux chrétiens de fonder leur sentiment écologique sur la foi. Certains groupes religieux d'aujourd'hui, tels les moines, sont en effet engagés dans de multiples actions en faveur de la protection de l'environnement, agriculture biologique ou énergies renouvelables, et ils tâchent de construire un discours religieux pour justifier ces actions écologiques. L'étude de D. Edwards permet donc de mieux comprendre les « affinités électives qui existent entre écologie et religion eschatologique », en l'occurrence la religion chrétienne, comme l'écrivaient Bertrand Hervieu et Danièle Léger.
- 3 D'après D. Edwards, la foi en Jésus Christ et l'engagement dans l'écologie sont intimement liés. Jean-Paul II a même introduit le terme de « conversion écologique » à laquelle l'Église serait appelée. La thèse de ce livre est donc que « les chrétiens seront capable de jouer leur propre rôle particulier dans ce mouvement de l'Esprit en arrivant

à une nouvelle compréhension de l'écologie ». Du fait de leur héritage religieux, les chrétiens seraient, en effet, profondément liés à la création. Une théologie de l'écologie reviendra donc à parvenir à une compréhension de l'être humain et de son interconnexion avec les autres créatures, dans l'économie générale de la création divine.

- 4 Pourtant, une certaine lecture de la foi chrétienne pourrait laisser penser que celle-ci est au contraire anti-écologique. Le concept de création de l'homme à l'image de Dieu peut en effet entraîner une attitude anti-écologique si on l'oppose aux autres créatures. Dans cette vision, l'homme, supérieur aux autres créatures, aurait des droits illimités sur le reste de la création. Or, selon l'auteur, il doit aimer et célébrer la création comme Dieu lui-même l'aime.
- 5 Dans la théologie chrétienne, D. Edwards distingue quatre modèles d'approche de l'écologie. Le premier est celui, déjà évoqué, de la domination de l'homme sur la nature. Étant donné que Dieu a confié la création à l'homme, ce dernier peut l'exploiter à sa guise. Il en découle des maux tels que la pollution ou l'extinction de certaines espèces. Un deuxième modèle d'attitude chrétienne vis-à-vis de la nature serait celui de l'égalitarisme écologique : toutes les créatures de Dieu se valent, mais on abandonne alors l'unicité de l'homme dans la création. Troisième modèle, celui de la communauté des créatures de Dieu. L'un des principaux fondateurs de ce courant est saint François d'Assise qui prêchait aux oiseaux du ciel et qui a, d'ailleurs, été proclamé patron de l'écologie. Pour saint Bonaventure, disciple de saint François, la diversité de la création exprime la beauté et la trinité divines. Enfin, le chrétien peut adopter vis-à-vis de l'environnement une attitude de soin, d'attention envers la création, dans la lignée de saint Benoît. Il s'agit alors de pratiquer une agriculture responsable et de préserver la nature, en créant une communauté de vie avec les autres créatures.
- 6 Dans son troisième chapitre, D. Edwards livre une théologie écologique du saint Esprit : l'Esprit serait celui qui donne la vie et, en ce sens, il est un élément essentiel de la création. De plus, pour lui, l'engagement écologique est lié à l'engagement pour suivre Jésus. L'auteur admet que cette connexion n'est pas évidente au premier abord, pourtant, la vie de Jésus montre son attachement à la nature. À plusieurs reprises, Jésus va dans la nature sauvage pour trouver Dieu, il se retire au désert pour prier. Mais surtout, la création et l'incarnation sont inextricablement liées, « comme deux parties du même processus de don de soi » (p. 62). C'est pourquoi, l'auteur voudrait convaincre le lecteur que l'engagement à la suite du Christ au XXI^e siècle induit aussi un engagement écologique.
- 7 Dans son avant-dernier chapitre, D. Edwards s'intéresse à l'application concrète de la théologie écologique dans la pratique religieuse du chrétien. Il expose notamment les relations entre l'eucharistie et l'écologie qui serait, le « sacrement du Christ cosmique », puisque l'eucharistie symbolise le « début de la transfiguration de toute créature » (p. 103) Par là, l'auteur veut signifier que le chrétien vit concrètement et fréquemment cette alliance étroite entre sa foi et l'écologie, ce qui peut l'inviter à mieux y réfléchir.
- 8 Très didactique, ce livre se clôt sur un dernier chapitre qui propose des résumés des chapitres précédents, permettant ainsi au lecteur de se remettre en mémoire tous les éléments apportés afin de les synthétiser, dans le but de pouvoir appliquer, par la suite, un écologisme chrétien concret.

- 9 Si, parfois, cet ouvrage donne l'impression de « tirer la couverture à lui » pour découvrir des dimensions écologiques dans chaque élément de la théologie chrétienne, il constitue un apport nouveau et riche d'intérêt pour les études, notamment sociologiques, des engagements écologiques de la part de groupements religieux. Cette approche théologique permet, en effet, de mieux comprendre quels sont les fondements idéologiques des actions écologiques des groupes chrétiens, laïcs ou religieux. Ce livre met en lumière les raisons pour lesquelles l'écologie s'intègre si bien dans le paysage religieux d'aujourd'hui ainsi que les sociologues ont pu l'observer, dépassant des arguments de pur engouement social. D'autre part, il montre non seulement l'intérêt nouveau que la religion porte à l'écologie d'un point de vue théorique, mais, aussi, la légitimation religieuse que les groupes chrétiens veulent donner à leur engagement écologique.